

du 2 au 8 février 2005

regarde les hommes tomber

ANATOMIE ANOMALIE PAR LA CIE ANOMALIE,
MISE EN SCÈNE MARTIN ZIMMERMANN
A Tremblay-en-France

Décollage flamboyant et atterrissage en douceur pour cette ode à la chute de la Cie Anomalie, poètes jongleurs et circassiens chorégraphes.

Entertainment ? Certainement. Pendant deux-trois minutes, pour faire monter l'ambiance, sur scène comme dans la salle, toutes les lumières sont allumées et, sur le plateau, ça se déhanche tranquille. Couleurs et musique toniques, acidulées. Huit silhouettes de femmes et d'hommes swingent, remuent le bassin, la tête et les épaules, en cadence, en groupe et en solo. Puis changement de ton : un par un, ils viennent se placer devant un paravent de bois et tournent le dos au public, en ligne. Un dos qu'ils ont pris soin de dénuder. Alors, le noir se fait, efface et emporte ce mirage dansant qui ouvre *Anatomie Anomalie*, de la Cie Anomalie, repérée dès ses débuts avec *Le Cri du caméléon*, chorégraphié par Josef Nadj en 1995.



© Mario del Curto

Arnaud Clavet
et Cille Lansade

Car, désormais, la chute a remplacé le saut et les acrobates porteurs échouent à l'empêcher, à retenir les corps qui s'écroulent, de dos encore, ou grimpés sur les éléments du décor, "socle aux volumes transformables, sculpture vivante et lieu de transit" qui compose et décompose l'espace en permanence. Manipulé par les interprètes qui en usent à la fois comme d'un décor, d'un agrès et de coulisses, ce socle à la fois réel et métaphorique est la forme donnée au creuset narratif proposé par Georg Weinand (déjà dramaturge chez Wim Vandekeybus ou pour le trio Zimmermann/Metzger/de Perrot) : un vertige physique et existentiel.

Par deux fois cité dans le spectacle, Giacometti donne le ton : "Etre né pour mourir, ça me fait rire", où l'on appréciera également son art de la chute en matière d'humour, et "L'espace n'existe pas, il faut l'inventer". Autrement dit : la chute, oui, mais dans quel espace ? Mental, physique, affectif, économique, social, politique, culturel ? Les rencontres, les portés, leur façon de s'épauler, leurs transports, la voltige et le vertige, tout

concourt à isoler des fragments, prélever des expériences, des sensations, et à les agencer momentanément dans un ensemble plus vaste et mouvant. Un entrelacs de parcours qui explore l'espace tous azimuts : vertical, horizontal, haut, bas, fragile...

"Le cirque, ça fait mal, affirme sans rire Arnaud Clavet avant d'ajouter : En fait, j'ai arrêté d'en faire. Je n'ai pas fait de chute, non, c'est la chute qui est tombée sur moi..." Elle peut aussi prendre belle tournure lorsque des torsos de femmes se posent sur son ventre poudré de blanc et l'étreignent, ou quand le chant d'amour tunisien de Hatem Laamouri s'élève, subtil et susurré, pendant qu'une belle se jette dans le vide, se relève et recommence. Jusqu'à l'explosion finale lors des sauts à la balançoire russe qui incorporent le vol et le rebond au trajet de la chute. Réel et métaphorique...

Fabienne Arvers

Le 5 février à Tremblay-en-France,
tél. 01.49.63.70.58. Tournée française :
en mars à Thonon-les-Bains, Annecy,
en avril à Orléans, en mai à Strasbourg,
Chalon-sur-Saône...